

Lachance, un des fils de Pierre Lachance, où la jeune fille devait aller passer l'après-midi. Il était resté à la maison le jour de l'encaen. Il n'y avait que lui ce jour là dans les environs avec le père Désilets.

Zoël Houle, de Bulstrode, témoigne qu'en allant chercher un témoin pour l'enquête, il eut l'occasion de rencontrer Cléophas Lachance. Il lui dit que le coroner le faisait demander, lui et son père. En allant chez Désilets, il rencontra encore Lachance dehors, assis dans une cariole. " Je lui ai demandé, dit-il, toi qui étais seul chez vous cette journée là, tu n'as pas eu connaissance de ce qui s'est passé dans le chemin, tu n'as pas entendu crier, débattre quelque chose dans le chemin ? " Il m'a répondu que non, qu'il était occupé à faire sa besogne, que son père l'avait laissé pour faire le train chez lui, qu'il ne pensait pas que rien arriverait comme cela ; et en parlant, il a ouvert les mains, et j'ai aperçu des blessures dans ses mains. Je lui ai demandé où il s'était estropié comme ça ; il m'a répondu que c'était en fendant du bois à la porte de son père. Il m'a dit que les deux pieds lui avaient glissé, qu'il était tombé par terre, une main sur sa hache, et l'autre sur un quartier de bois.

J'ai entendu parler son père avec lui et Hubert Tardif. Son père lui a dit : " Cléophas, tu es douté pour avoir tué Odélide Désilets, ils veulent envoyer chercher tes hardes, pour voir s'il y a du sang après." Il a répondu que ses hardes en étaient pleines de sang, qu'il y en avait jusque dans les poches de ses pantalons, qu'il avait mis les mains dans ses poches pour ne pas verser trop de sang.

À l'enquête du coroner un juré trouva sur la blouse de Lachance, sur le côté gauche un petit morceau de chair, avec du sang caillé.

Personne n'avait vu tuer la pauvre Odélide Désilets ; mais il y avait assez de preuves ou de traces pour arrê-